

BON 26
Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.
QUEL LIVRE SE RAPORTE LE DESSIN N° 26 ?
N° du Livre : _____
Nom de l'Auteur : _____
Nom du Concurrent : _____
Adresse : _____

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 2.991. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. — 20, rue d'Angoulême, Paris. — Téléphone : Guts 02-73 — 02-75 — 15-00.
Adresse télégr. : Excel-Paris.

**LUNDI
27
JANVIER
1919**

Le malheur rend jaloux, et ceux qu'il a frappés veulent le connaître avant les étrangers. Ils n'aiment pas qu'on le laisse aux mains des inconnus.
MAURICE MAETERLINCK

LES ELECTIONS DU 19 JANVIER A BERLIN (Photographies prises par l'envoyé spécial d'«Excelsior»)



LA VEILLÉE DES ARMES (18 JANVIER) : 1. L'APPEL AMBULANT. — 2. ARRESTATION D'UN SPARTAKISTE. — 3. UN BLESSÉ A LA WILHELMPLATZ. — 4. LE SOLDAT-AFFICHEUR

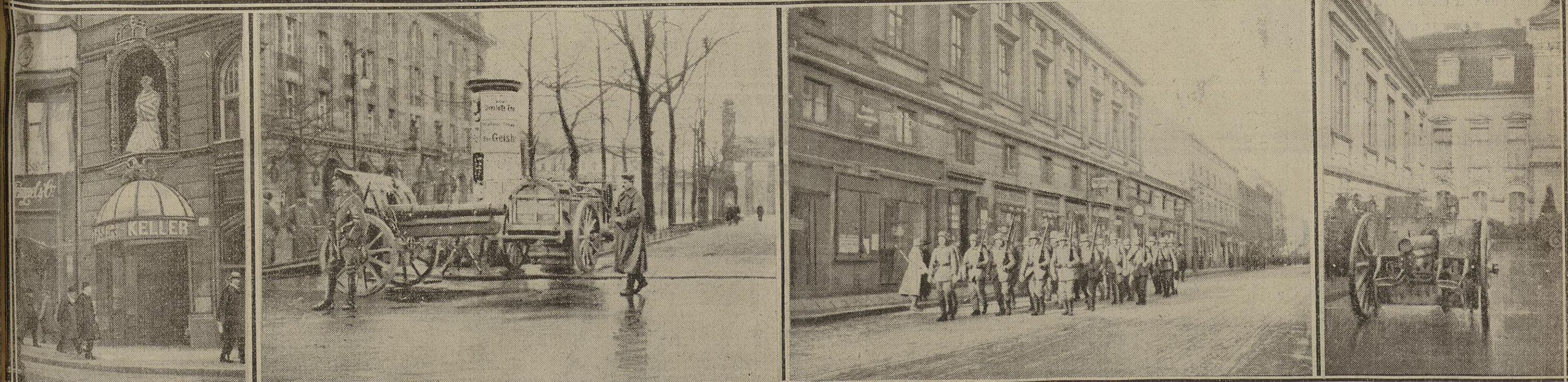


« Votez pour la Sozial-Demokratie ! » dit simplement cette affiche.
« Femmes ! Egalité de droits et de devoirs ! Votez pour la Sozial-Demokratie ! »
« Maman, pense à moi : vote pour la Sozial-Demokratie ! »
« Le bolchevisme, c'est la famine et la mort. Jamais la paix. »
« Le parti démocratique représente les classes moyennes. »
« Ma voix vous adjure de voter pour le parti populaire allemand. »

QUELQUES-UNES DES AFFICHES LES PLUS CARACTÉRISTIQUES APOSEES PAR LES SOCIAL-DEMOCRATES ET LES DEMOCRATES SUR LES MURS DE LA CAPITALE ALLEMANDE



LE PARTI SOCIAL-DÉMOCRATE FAIT DE LA PROPAGANDE AU MOYEN DE CAMIONS SYMBOLIQUES, MUSICAUX ET... MITRAILLEURS : 1. L'ÉCOLE. — 2. LA MUSIQUE. — 3. LA FORCE ARMÉE



PENDANT QUE S'EXPRIME LA VOLONTÉ POPULAIRE : 1. UNE SECTION DE VOTE. — 2 et 3. CANONNIERS ET PATROUILLEURS. — 4. MM. EBERT ET SCHEIDEMANN SONT BIEN GARDÉS
Les élections à l'Assemblée nationale se sont passées relativement dans le calme. On s'était battu la veille, on s'est battu le lendemain, on s'est beaucoup moins battu le jour même. C'est que des précautions militaires imposantes avaient été prises par le gouvernement Ebert-Scheidemann. Les faits nouveaux résident dans l'affichage illustré et dans la propagande par cortèges automobiles. Les sections de vote étaient nombreuses. L'une d'elles se trouvait installée dans le grand café Kaiser-Keller. Le mot Kaiser avait été gratté, et la statue de Guillaume II, qui dominait la porte, enveloppée de toile à matelas.

A LA COMMISSION D'ARMISTICE

L'ALLEMAGNE RELÈVE LA TÊTE
ET COMMENCE A PARLER HAUT

Le général von Winterfeldt donne sa démission en prétextant que sa dignité et celle de son pays ont été atteintes par les déclarations — fermes sans doute, mais justes et mesurées — du maréchal Foch.

Un incident a été suscité à la commission d'armistice par le général de Winterfeldt, qui a donné sa démission en prétextant que sa dignité et celle de son pays étaient atteintes. Le général allemand a protesté d'abord contre l'occupation de la tête de pont de Strasbourg, décidée par le maréchal Foch. Ensuite, il a élevé toutes sortes de récriminations et de reproches contre la commission française, assurant que l'Allemagne ne pouvait pas en faire plus qu'elle n'avait fait.



LE GÉNÉRAL WINTERFELDT ADHÉRANT À LA CONFÉRENCE QUI DÉTERMINA SA DÉMISSION POUR SATISFAIRE AUX CONDITIONS POSÉES PAR LES ALLIÉS.

Un long radiogramme du gouvernement allemand, en date d'hier, donne un récit extrêmement tendancieux de l'incident. Les passages suivants en sont caractéristiques :

Dans des explications verbales, le général de Winterfeldt déclara qu'il n'acceptait pas un cas particulier, mais le système tout entier. Le maréchal Foch lui-même aurait déclaré à Trèves à des journalistes que le rôle de répondre aux notes allemandes était intentionnel et systématique. La commission allemande estime une pareille conception des choses incompatible avec la dignité des pourparlers. Si aucun changement ne se produit dans ce système, il ne conservera sa position de président que pendant peu de temps encore.

Le général Nudant assura le président allemand et les autres membres de sa très haute considération. Le général de Winterfeldt prit acte de cette déclaration et exprima l'espoir de voir les actes répondre aux paroles du général Nudant.

Il déclara cependant devoir encore attirer l'attention sur la note française relative à la sous-commission, et dont le ton est tel qu'il conviendrait tout au plus à une note adressée à un État tributaire et non pas à un gouvernement d'une grande puissance, ajoutant qu'il avait donné des instructions de ne plus accepter à l'avenir de pareilles notes.

Le président français prétendit ne rien trouver dans cette note qui justifiait pareilles objections.

On voit, d'après ce ton, inaccoutumé chez l'ennemi depuis le 11 novembre, que l'Allemagne s'est redressée. Le nouveau gouvernement est rassuré et raffermi depuis l'écrasement des spartakistes et les élections. Il recommence à parler en langage hautain.

La presse berlinoise approuve, d'ailleurs, chaleureusement l'acte du général de Winterfeldt au nom de la dignité du pays. C'est un des nombreux symptômes de la renaissance de l'impérialisme allemand qui se manifestent un peu partout en ce moment. Le ministre des Affaires étrangères, comte Brockdorff-Rantzau, a fait ces jours-ci des déclarations qui appartiennent au même ordre d'idées.

Les Alliés auront à surveiller de près ces velléités de relever la tête chez des vaincus, humbles hier, et tout prêts à redevenir arrogants.

Jacques BAINVILLE.

Ebert commente les élections

BERNE, 26 janvier. — Dans la soirée du 24 janvier, Ebert a reçu les journalistes, auxquels il a donné un aperçu de ses idées sur les résultats du scrutin. Il a fait remarquer que le parti social-démocrate avait enregistré une augmentation notable de suffrages en sa faveur. Le parti qui a perdu le moins de voix est le centre, grâce au vote des femmes.

Les partis dits nationaux n'ont pu conserver que des restes de leur ancien crédit ; et même, si le groupement de listes de candidats, obstacle à toute politique électorale bien nette, n'avait produit ses fâcheux effets, le parti sur lequel pèse la plus lourde part des responsabilités de la guerre n'aurait pas même obtenu le chiffre de mandats qui lui ont été attribués.

Le projet de Constitution

BALE, 26 janvier. — On mande de Berlin : Samedi ont commencé, dans la salle du conseil fédéral du ministère de l'Intérieur, les délibérations des représentants des États particuliers de l'Allemagne sur le projet de la future Constitution de l'Empire allemand.

Étaient présents tous les membres du gouvernement de l'Empire et du Conseil fédéral, ainsi que les représentants des États libres. M. Ebert présidait.

Après un échange de vues qui a montré que les délégués n'étaient pas d'accord sur le projet, la décision suivante a été prise : une commission se réunira dimanche pour

discuter le projet de Constitution provisoire qui devra être soumis immédiatement à la décision de l'Assemblée nationale. Cette Constitution prévoit un unique établissement d'un pouvoir central, la création d'un ministère d'empire et la collaboration des États particuliers à l'Assemblée nationale. Les rapports de la commission seront transmis au gouvernement de l'Empire.

La réorganisation économique

BALE, 26 janvier. — On mande de Berlin : L'Office de l'Economie publique a préparé des projets de lois en vue de régler l'exploitation et l'utilisation de toutes les sources naturelles de l'énergie du pays en combustibles, charbon, tourbe, pétrole et eaux. Il s'agit de stimuler tout ce qui concerne l'économie publique de l'ensemble de l'empire, et d'éviter tout gaspillage ou concurrence ruineuse pour le commerce et tout intermédiaire inutile.

Les projets seront publiés prochainement.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Le comité des cinq grandes puissances se réunira, ce matin, dans le cabinet de M. Pichon, pour continuer l'examen de la question des colonies allemandes.

Cet après-midi, réunion dans le salon de l'Horloge des plénipotentiaires des dix-neuf puissances « à intérêts particuliers », pour élire les cinq délégués qui les représenteront dans chacune des cinq grandes commissions instituées avant-hier. Le jour sera pas une séance plénière, les délégations des grandes puissances n'y participant pas.

A sa prochaine séance plénière, la Conférence aura à approuver la constitution de deux autres grandes commissions, chargées respectivement d'étudier les questions financières et économiques.

Les effectifs du front occidental

C'est le général sir Henry Wilson qui représentera le ministère de la Guerre britannique devant la commission nommée par les gouvernements alliés et associés pour examiner le chiffre des effectifs à maintenir sur le front occidental pendant la durée de l'armistice.

Questions coloniales

Au cours de la réunion d'aujourd'hui, les représentants des grandes puissances ont tendent probablement M. Henry Simon, ministre des Colonies, M. de Peretti de la Rocca et M. Martial Merlin, au sujet des affaires d'Afrique. On traitera également des intérêts allemands au Maroc.

La délégation du Mont-Liban

Une délégation libanaise est arrivée à Paris. Elle est envoyée par le conseil administratif du Mont-Liban. Parlement élu par la Montagne libanaise en vertu du statut de 1861. Les délégués sont porteurs d'une résolution dont l'article 4 demande l'appui du gouvernement français pour assurer le progrès du pays et garantir l'indépendance libanaise contre toute atteinte.

Une défaite bolchevik en Lithuanie

BERNE, 26 janvier. — Une dépêche Wolff datée de Berlin, 25 janvier, annonce que les troupes lithuaniennes auraient infligé une défaite aux bolcheviks, à 35 kilomètres à l'est de Kovno, et auraient fait plus de 6.000 prisonniers.

Les Lithuaniens marcheraient sur Vilna.

CONTRE LES SPÉCULATEURS

LA DÉGRADATION COMMERCIALE

M. Emile Desvaux, conseiller municipal de Paris, demande qu'elle soit instituée pour frapper les négociants responsables de la hausse du prix des vivres.

Malgré les sanctions sévères contre les spéculateurs, la hausse sur les denrées premières n'a cessé de progresser vertigineusement. Depuis plus de deux ans, nous assistons, impuissants, à ce spectacle lamentable : une population laborieuse, gagnant des salaires trois et quatre fois supérieurs à ceux d'avant-guerre, et ne pouvant plus, néanmoins, faire face au coût exorbitant de la vie !

Toutes les mesures arrêtées, jusqu'ici, furent vaines. Pourquoi ? La présence de cette situation, M. Emile Desvaux, avec un certain nombre de ses collègues, va déposer sur le bureau du Conseil municipal un vœu demandant au Parlement « de voter une loi prononçant la dégradation commerciale — c'est-à-dire, l'interdiction, soit à temps, soit à vie, de faire tous actes de commerce — contre tout détenteur de denrées de première nécessité reconnue d'avoir sciemment faussé les cours qu'aurait déterminés la concurrence naturelle et libre du commerce ».

Nous avons demandé à l'actif conseiller municipal du quartier d'Amérique les raisons qui l'ont conduit à déposer son projet.

— La question de la vie chère, nous a-t-il dit, est double : il y a les produits ; il y a la répartition des produits.

Les produits ne sont pas tellement rares qu'il faille les payer un prix exorbitant. Certains, même, existent en abondance, et non des moins nécessaires à la vie. C'est donc la répartition qui est défectueuse, et qu'il s'agit, non seulement d'organiser, mais de surveiller sans faiblesse. La situation est d'une gravité exceptionnelle. Le temps d'agir est venu — et d'agir énergiquement.

On ne trouve plus de beurre qu'à 17 ou 18 francs le kilo. Dans une semaine il en vaudra 25. Les œufs coûteront bientôt vingt sous pièce. Depuis seulement sept mois, les œufs ont plus que doublé. Le fromage de Gruyère, le « best-seller du pauvre », comme on dit, est plus cher que le fiât.

LES RESPONSABLES

Quels sont les responsables de cet état de fait ?

« D'abord, le public. On ne s'imagine pas la docilité du public. Il eno toujours, mais il paie d'importe quoi, d'importe quel prix. La classe ouvrière, qui a souvent regretté pendant la guerre des salaires élevés, n'a pas toujours utilisé son argent avec discernement et mesure.

Mais les vrais coupables, ce sont les intermédiaires, grossistes et détaillants, la coalition des intermédiaires pour qui tout est prétexte à majorer les cours.

« Quel recours avons-nous contre ces mercantis ?

« Une législation existe : elle est parfaitement inopérante. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il était urgent, si nous voulons défendre le consommateur contre ses exploitateurs, d'aggraver les pénalités prévues par la loi de 1916.

« Octroyons de fortes amendes aux mercantis. Mais aussi, et surtout, mettons-les, soit à temps, soit à vie, dans l'impossibilité d'exercer leur trop lucratif commerce. Là où l'arnaque est sans effet, la permanence de la peine produira une terreur salutaire.

J'avais d'abord songé à la dégradation civique. Mais, en l'espèce, elle ne saurait s'appliquer. Par analogie, j'ai donc décidé de proposer aux pouvoirs publics l'institution de la dégradation commerciale.

« La tâche n'est guère aisée. Les mercantis sont puissants. Mais je suis entêté. Et j'ai confiance dans les élus de mon pays pour s'engager, sans hésiter, dans cette voie d'énergique répression.

Puisse l'initiative de M. Desvaux avoir le succès qu'elle mérite et que lui souhaiteront certainement toutes les victimes de la vie chère. — GEORGES SAMPIER.

A L'ORDRE DU RÉGIMENT

"MADELON" CITÉE DEVANT VERDUN

La célèbre chanson de route est glorieusement associée à un héros fait d'armes accompli au Mort-Homme par le 312^e de ligne au mois de juin 1916.

Quiconque a été soldat dans la paix et, à plus forte raison, dans la guerre, connaît la valeur de réconfort d'une chanson de route, entraînant et joyeuse comme la célèbre *Quand Madelon*. Mais celle-ci n'a pas seulement amusé, soutenu la vaillance inébranlable de nos poilus dans les tranchées, sur les routes et au cantonnement, il lui est encore arrivé, ainsi qu'on va le voir, d'aider à l'électrification des combattants, en scandant de son rythme vif leur marche héroïque à l'assaut des forces ennemies.

Nous avons donné, on s'en souvient, l'histoire de cette charmante chanson, la plus célèbre et, sans conteste, la mieux venue de toutes celles qui ont pris leur vol pendant la grande guerre. Cette publication nous vaut aujourd'hui de recevoir un document à la fois original, émouvant et amusant : c'est un ordre du jour du 312^e régiment d'infanterie, qui montre *Madelon* — ainsi la nomment ceux qui la rediment fameuse — glorieusement associée à un magnifique exploit :

312^e RÉGIMENT D'INFANTERIE
ORDRE DU RÉGIMENT N° 283

Le lieutenant-colonel est heureux et fier d'être à la tête du 312^e. Le courage, l'attitude, l'endurance que le régiment vient de montrer pendant les deux journées du 12 et 18 juin, au Mort-Homme, peuvent servir d'exemple et de modèle aux générations présentes et futures.

L'entraide indéfectible que certaines unités du 6^e bataillon ont montrée en s'emparant de plusieurs tranchées boches au chant de la *Belle Madelon*, que ces sauvages voulaient ensuite nous reprendre au moyen de jets de liquides enflammés, est restée une des plus belles pages de cette guerre glorieuse.

Officiers, sous-officiers et soldats, tous poilus du 312, votre colonel vous adresse ses félicitations et vous répète qu'il compte sur vous pour continuer à chasser le sale boche du sol sacré de notre chère patrie.

Fait aux Clairs-Chènes, le 22 juin 1916.

Le lieutenant-colonel commandant le régiment.

Signé : DUCAT.

La *Madelon* avait été à la peine avec nos soldats, il était juste qu'elle fût aussi à l'honneur, et lui voilà un titre de noblesse comme jamais n'en obtint une couverture de ce genre.

Lendemain de grève

Ainsi qu'ils l'avaient décidé la veille, les grévistes des transports en commun ont repris le travail, hier matin, et les Parisiens ont pu faire leurs déplacements dominicaux, autrement qu'au moyen du seul train H. Quelques surveillances pourtant n'étaient pas encore à leur poste, mais ils avaient la journée pour le rejoindre, et c'est ce matin seulement que l'autorité militaire doit prendre le cas échéant, les sanctions annoncées.

A noter enfin que le personnel des entreprises de transports en commun vient de prononcer la radiation de la Fédération du syndicat des contrôleurs d'omnibus et de tramways. M. Roud, secrétaire du syndicat du Métro, explique ainsi cette décision :

« Les contrôleurs, tout d'abord, n'ont pas un syndicat régulièrement affilié à la Fédération. Mais la raison réelle de la radiation prononcée est que les contrôleurs ont agi, dans le conflit actuel, en briseurs de grève. Si quelques rames ont continué leur trafic, c'est parce que certains contrôleurs ont fait les valtiens.

Nous ne pouvons garder dans notre Fédération des éléments qui contrecarrent volontairement notre action. »

DANS REIMS ASSASSINÉE

LE PRÉSIDENT WILSON VISITE
LES RUINES DE LA CATHÉDRALE

Le cardinal Luçon, en montrant à son hôte les plus douloureuses de l'infortunée basilique, innocente et ravagée, donne sa parole de prêtre qu'aucun mot de destruction ne fut jamais justifié.

REIMS, 26 janvier. — Le président Wilson vient de visiter la grande cité martyre qui résume, avec ses décombres et ses pans de miraculeuse architecture, toutes les horreurs systématiques de la guerre. Les trois mille habitants qui vivent ici, tant bien que mal, attendaient depuis longtemps, bien moins comme un touriste qui veut se recueillir devant des ruines, tour à tour lamentables et grandioses, que comme un juge qui a condamné selon sa conscience, et sur des faits précis.

Le président de la République des États-Unis, qui accompagnait Mme Wilson, avait aimé faire ce pèlerinage dans une demi-solitude, qui eût favorisé sa méditation, mais une consigne formelle et une neige tenace ne découragèrent pas les cinq à six cents personnes qui avaient à cœur de le suivre et de l'acclamer.

Après une courte station à l'hôtel de ville provisoire, où il échangea quelques mots avec le maire, le Dr Langlet, et les autorités locales, le président était devant la cathédrale, où le regent S. E. le cardinal archevêque Luçon.

L'entrevue fut émouvante au delà de ce qui peut être traduit. Tête nue sous les flocons épais, le prélat au visage expressif et le chef d'Etat, contenant ses sentiments sous un masque impassible, se serrèrent la main avec effusion. Le président regarda celui qui l'acclamait et leva les yeux sur le grand drapeau de pierre déchaîné par les obus. Autour de ces deux personnages un silence plus glorieux que les paroles, se tenait le général Debeney, le général Didier, M. Lebon, préfet de la Marne ; M. Baillez, sous-préfet de Reims ; M. Noyon, coadjuteur de l'archevêque, et l'abbé Camus, curé de la cathédrale.

Le cortège entra dans le monument meurtri par la porte latérale sud, donnant sur la cour de l'archevêché en ruines.

La neige qui fouettait la façade tombait aussi dense à l'intérieur, et le cardinal Luçon, à cause du froid très vif, remit le premier son chapeau.

D'une voix au début un peu tremblante, il commença, dès le narthex, son rôle douloureux de guide, présentant, de sa main gantée de pourpre, l'ensemble architectural, puis les détails, pour s'arrêter à ceux qui lui sont particulièrement chers. Voici, autour de l'égise, des statues qui ont été rongées par le fer comme par un acide ; la pierre, défilée, a été mise à vif. Les œuvres qui sont nées sous le ciseau et le maillet sont corvées de plaques qui ne se cicatrissent que difficilement, ici, derrière ce mur de protection, les sculptures sont, au contraire, intactes. Les plans protégés, les brèches, les cicatrices, les morsures de l'incendie, les coups de griffe du fer forgé, tout est visible, et ce qui surprend, c'est la lumière qui régnait partout, hélas ! dans cette nef immense.

Le cardinal se souvient que les minimes du président sont composites. Ah ! tanderait ! Comme on devine qu'il est demeuré là des heures et des journées silencieuses ! Mais il passe vite, le temps presse.

« Ici se trouvait la chaire. Voici le chœur où étaient les chanoines. De ce côté, les stalles ont été brûlées. On avait

commencé à descendre les orgues, les tuyaux ont été atteints. Cet orgue 305 est tombé sans éclater.

Une fois de plus, le cardinal compte ses ruines avec une émotion maîtrisée, et lorsqu'il s'arrête, c'est pour faire solennellement justice d'un mensonge odieux et d'une mauvaise légende. Il parle maintenant, sans trembler.

Pour justifier ce bombardement, les Allemands ont prétendu qu'il y avait les tours de la cathédrale, un poste de tir qui aurait pu servir à la défense de la ville. Mais, en fait, les Allemands ont commencé à descendre les orgues, les tuyaux ont été atteints. Cet orgue 305 est tombé sans éclater.

Une fois de plus, le cardinal compte ses ruines avec une émotion maîtrisée, et lorsqu'il s'arrête, c'est pour faire solennellement justice d'un mensonge odieux et d'une mauvaise légende. Il parle maintenant, sans trembler.

Pour justifier ce bombardement, les Allemands ont prétendu qu'il y avait les tours de la cathédrale, un poste de tir qui aurait pu servir à la défense de la ville. Mais, en fait, les Allemands ont commencé à descendre les orgues, les tuyaux ont été atteints. Cet orgue 305 est tombé sans éclater.

Une fois de plus, le cardinal compte ses ruines avec une émotion maîtrisée, et lorsqu'il s'arrête, c'est pour faire solennellement justice d'un mensonge odieux et d'une mauvaise légende. Il parle maintenant, sans trembler.

Pour justifier ce bombardement, les Allemands ont prétendu qu'il y avait les tours de la cathédrale, un poste de tir qui aurait pu servir à la défense de la ville. Mais, en fait, les Allemands ont commencé à descendre les orgues, les tuyaux ont été atteints. Cet orgue 305 est tombé sans éclater.

Une fois de plus, le cardinal compte ses ruines avec une émotion maîtrisée, et lorsqu'il s'arrête, c'est pour faire solennellement justice d'un mensonge odieux et d'une mauvaise légende. Il parle maintenant, sans trembler.

Pour justifier ce bombardement, les Allemands ont prétendu qu'il y avait les tours de la cathédrale, un poste de tir qui aurait pu servir à la défense de la ville. Mais, en fait, les Allemands ont commencé à descendre les orgues, les tuyaux ont été atteints. Cet orgue 305 est tombé sans éclater.

Une fois de plus, le cardinal compte ses ruines avec une émotion maîtrisée, et lorsqu'il s'arrête, c'est pour faire solennellement justice d'un mensonge odieux et d'une mauvaise légende. Il parle maintenant, sans trembler.

Pour justifier ce bombardement, les Allemands ont prétendu qu'il y avait les tours de la cathédrale, un poste de tir qui aurait pu servir à la défense de la ville. Mais, en fait, les Allemands ont commencé à descendre les orgues, les tuyaux ont été atteints. Cet orgue 305 est tombé sans éclater.

Une fois de plus, le cardinal compte ses ruines avec une émotion maîtrisée, et lorsqu'il s'arrête, c'est pour faire solennellement justice d'un mensonge odieux et d'une mauvaise légende. Il parle maintenant, sans trembler.

Pour justifier ce bombardement, les Allemands ont prétendu qu'il y avait les tours de la cathédrale, un poste de tir qui aurait pu servir à la défense de la ville. Mais, en fait, les Allemands ont commencé à descendre les orgues, les tuyaux ont été atteints. Cet orgue 305 est tombé sans éclater.

Une fois de plus, le cardinal compte ses ruines avec une émotion maîtrisée, et lorsqu'il s'arrête, c'est pour faire solennellement justice d'un mensonge odieux et d'une mauvaise légende. Il parle maintenant, sans trembler.

Pour justifier ce bombardement, les Allemands ont prétendu qu'il y avait les tours de la cathédrale, un poste de tir qui aurait pu servir à la défense de la ville. Mais, en fait, les Allemands ont commencé à descendre les orgues, les tuyaux ont été atteints. Cet orgue 305 est tombé sans éclater.

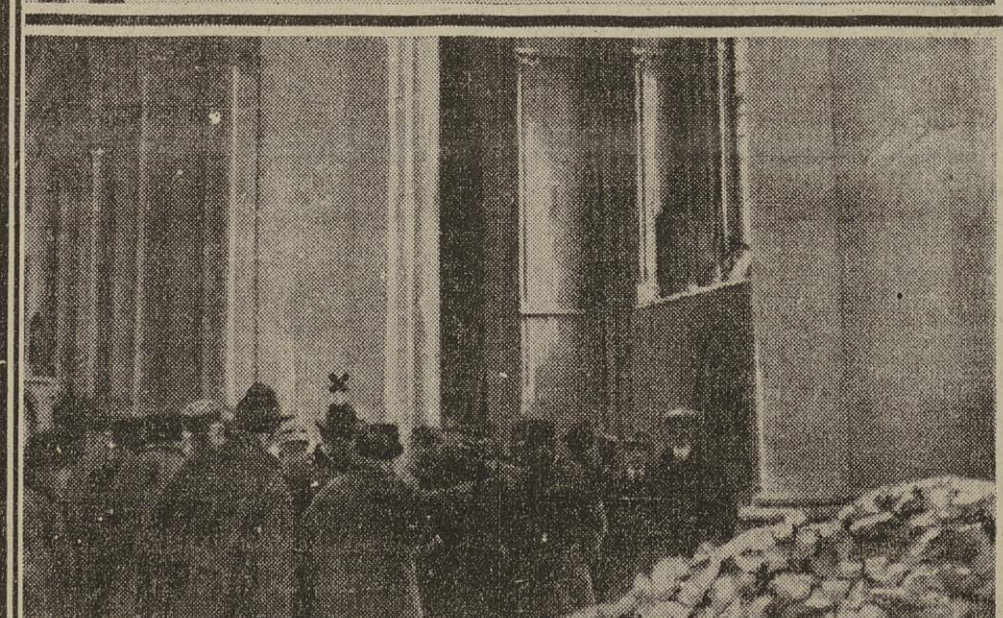
Une fois de plus, le cardinal compte ses ruines avec une émotion maîtrisée, et lorsqu'il s'arrête, c'est pour faire solennellement justice d'un mensonge odieux et d'une mauvaise légende. Il parle maintenant, sans trembler.

Pour justifier ce bombardement, les Allemands ont prétendu qu'il y avait les tours de la cathédrale, un poste de tir qui aurait pu servir à la défense de la ville. Mais, en fait, les Allemands ont commencé à descendre les orgues, les tuyaux ont été atteints. Cet orgue 305 est tombé sans éclater.

Une fois de plus, le cardinal compte ses ruines avec une émotion maîtrisée, et lorsqu'il s'arrête, c'est pour faire solennellement justice d'un mensonge odieux et d'une mauvaise légende. Il parle maintenant, sans trembler.

Pour justifier ce bombardement, les Allemands ont prétendu qu'il y avait les tours de la cathédrale, un poste de tir qui aurait pu servir à la défense de la ville. Mais, en fait, les Allemands ont commencé à descendre les orgues, les tuyaux ont été atteints. Cet orgue 305 est tombé sans éclater.

LA VISITE DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS A LA BASILIQUE DE REIMS



PHOTOGRAPHIES PRISES HIER APRÈS-MIDI, A REIMS, PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'EXCELSIOR

Voici, de gauche à droite, en haut, puis en bas : 1^o la foule attendant, sous la neige, devant la cathédrale ; 2^o l'arrivée du président (X) au mi-

lieu des ruines ; 3^o le chef d'Etat (X) dans l'intérieur de la basilique ; 4^o M. Wilson (X) faisant le tour du monument avant de repartir pour Paris.

Les
CHAPEAUX **León**
rajeunissent les Hommes ;
rendent les Femmes plus jolies.

GUERISON IMMÉDIATE
ENGELURES
PAR LA
BOUGIE D'AMBRINE
TOUTES PHARMACIES Prix 1.50

